

https://www.lemonde.fr/culture/article/2026/05/13/les-rencontres-choregraphiques-internationales-de-seine-saint-denis-impriment-leur-rythme_6688703_3246.html

« Les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis impriment leur rythme » Par Rosita Boisseau, Le Monde, 13.05.26

CULTURE • DANSE

Les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis impriment leur rythme

La manifestation, qui s'est ouverte lundi 11 mai, se déroule dans 26 salles du département et, pour la première fois, une enseigne parisienne, la Maison des métallos, pour y présenter 35 pièces.

Par Rosita Boisseau

Publié aujourd'hui à 16h10 · Lecture 2 min.

Article réservé aux abonnés

Offrir l'article Lire plus tard



« Kassia Undead », de Lara Barsacq, en octobre 2025. STANISLAV DOBAK

Quelle témérité ! L'ouverture, lundi 11 mai, des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, qui se tiennent jusqu'au 13 juin dans 12 villes du département, impressionne par son parti pris artistique. Aux antipodes des tendances qui mettent en avant des spectacles efficaces, la manifestation, fondée en 2002 et pilotée depuis 2021 par Frédérique Latu, parie sur la délicatesse, l'étrangeté. Elle maintient ferme son goût pour l'aventure et le soutien aux têtes chercheuses intrépides.

Édition du jour

Daté du vendredi 15 mai



Lire le journal numérique

Lire les éditions précédentes

PUBLICITÉ

Programmés la même soirée, au Théâtre public de Montreuil, *L'Art de vivre*, des plasticiens et performeurs Clédat & Petitpierre, puis *Kassia Undead*, de Lara Barsacq, distillent chacun à sa façon un souffle d'intense bizarrerie et d'incertitude. Le premier nous entraîne sur un petit nuage de bonheur en compagnie du duo aussi facétieux qu'insolite de Guillaume Drouadaine et Fabien Coquil. Dans un chalet en faux bois, ils font passer cette pièce, dédicace au peintre Magritte, en leçon de philosophie sur la tendresse.

En mode plus expansif, avec huit interprètes chanteurs-musiciens en scène, *Kassia Undead*, de la chorégraphe Lara Barsacq, régale d'un tour de chant choral en grec ancien autour d'œuvres de Cassienne de Constantinople (v. 810-v. 867), religieuse, poétesse et compositrice byzantine.

Ouverture esthétique

Ces deux spectacles témoignent de la perspective toujours audacieuse de ce festival militant. Basé à Bagnolet, sans lieu fixe depuis ses débuts, il rallie cette année 26 salles dans le département et, pour la première fois, une enseigne parisienne, la Maison des métallos, pour y présenter 35 pièces.

Avec le goût du risque en bandoulière, ce rendez-vous offre un tremplin aux jeunes et moins jeunes chorégraphes en manque de reconnaissance ou de visibilité. « *On a la chance de pouvoir oser la curiosité avec des créations qui vont à l'encontre des productions mainstream et du rythme de la société aujourd'hui*, souligne Frédérique Latu. *J'entends aussi, particulièrement en ce moment, défendre la diversité des contenus, des formats et la liberté des artistes.* »

Cette ouverture esthétique se conjugue avec des accès gratuits à des performances. Programmées notamment, samedi 16 mai, au magnifique parc Jean-Moulin-Les Guilands de Bagnolet, qui offre un point de vue dégagé sur Paris, elles comptent sur le talent et l'adaptabilité des chorégraphes Volmir Cordeiro et Ametonyo Silva. Parallèlement, des spectacles et ateliers sont proposés dans des lieux atypiques comme celui de l'aide sociale à l'enfance, à Bondy, ou l'Ehpad La Seigneurie, à Pantin.

Carrefour sensoriel mouvant

Partenaire fidèle depuis les débuts de la manifestation en 2002, le Théâtre public de Montreuil offre un plateau vide superbe aux épatantes divagations de Lara Barsacq. Depuis 2018 et son solo *Lost in Ballets russes*, incrusté dans une installation d'objets et d'images liés au peintre Léon Bakst (1866-1924), décorateur de la compagnie des Ballets russes (1909-1929) et son arrière-grand-oncle, cette chorégraphe

Les plus lus

- 1 EN DIRECT, hantavirus : ce qu'il faut retenir de l'audition de la ministre de la santé, Stéphanie Rist, devant la commission des affaires sociales de l'Assemblée nationale
- 2 « Donald Trump aurait évité une bonne part des écueils qu'il rencontre en Iran s'il avait examiné d'un œil critique l'invasion russe en Ukraine »
- 3 EN DIRECT, guerre au Moyen-Orient : au Liban, au moins douze personnes tuées par l'armée israélienne ce mercredi

Le Monde JEU



Mots trouvés

Découvrez chaque jour une nouvelle grille de Mots Trouvés.

Jouer

Le Monde Boutique



Collection Le Monde des livres

Sac cabas, serviette de plage, pochette et casquette pour accompagner vos moments de lectures.

installée à Bruxelles a ciselé une signature unique.

Tissant recherche documentaire et fantasmes personnels, elle se pose à un carrefour sensoriel mouvant où gestes, textes et musiques live se soutiennent les uns les autres. C'est le cas de ce nouvel opus conçu en conversation avec l'historienne de l'art Brunella Danna-Allegrini. Sous le charme des chants et de la personnalité de cette femme remarquable qu'était Cassienne, Lara Barsacq a conçu un spectacle musical, parfait reflet de son penchant pour les « *frictions d'époques* ». Les compositions vocales a cappella autour de figures de saintes et de martyres de Cassienne sont portées avec ferveur par des performeurs en short, tee-shirt noirs et mocassins vernis. Leurs danses presque naïves dans leur dessin parfois d'inspiration médiévale s'auréolent d'un accent ludique délicieusement enfantin.

Lire aussi (2025) | [Aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, le Brésilien Renato Cruz offre ses gestes frondeurs](#)



Entre rêverie et contemplation, *Kassia Undead* déploie son cortège dans une sorte de salon de musique tels que les aime Lara Barsacq, où certaines des chanteuses, et Cate Hortl aux claviers, sont assises à même le sol. On y retrouve ce qui fait la séduction du travail de cette artiste qui entend préserver la spontanéité et la fragilité du geste en valorisant le groupe des interprètes. Comme une réunion amicale où l'on fête Cassienne en dansant, chantant et sortant trompette et hautbois, la pièce noue présent et passé dans une fiction suspendue de découverte et de bonheur. Une bulle qui arrête le temps et file très doux.

📍 Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis. Jusqu'au samedi 13 juin.

Rosita Boisseau

🗨️ Commenter

[Réutiliser ce contenu](#)

Nos lecteurs ont lu ensuite

Charline Bourgeois-Tacquet, réalisatrice de « La Vie d'une femme », cinéaste au pied de la lettre



« Les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis impriment leur rythme »

[Par Rosita Boisseau, Le Monde, 13.05.26](#)

La manifestation, qui s'est ouverte lundi 11 mai, se déroule dans 26 salles du département et, pour la première fois, une enseigne parisienne, la Maison des métallos, pour y présenter 35 pièces.

Quelle témérité ! L'ouverture, lundi 11 mai, des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, qui se tiennent jusqu'au 13 juin dans 12 villes du département, impressionne par son parti pris artistique. Aux antipodes des tendances qui mettent en avant des spectacles efficaces, la manifestation, fondée en 2002 et pilotée depuis 2021 par Frédérique Latu, parie sur la délicatesse, l'étrangeté. Elle maintient ferme son goût pour l'aventure et le soutien aux têtes chercheuses intrépides.

Programmés la même soirée, au Théâtre public de Montreuil, *L'Art de vivre*, des plasticiens Clédat & Petitpierre, puis *Kassia Undead*, de Lara Barsacq, distille chacun à sa façon un souffle d'intense bizarrerie et d'incertitude. Le premier nous entraîne sur un petit nuage de bonheur en compagnie du duo aussi facétieux qu'insolite de Guillaume Drouadaine et Fabien Coquil. Dans un chalet en faux bois, ils font passer cette pièce, dédicace au peintre Magritte, en leçon de philosophie sur la tendresse.

En mode plus expansif, avec huit interprètes chanteurs-musiciens en scène, *Kassia Undead*, de la chorégraphe Lara Barsacq, régale d'un tourde chant choral en grec ancien autour d'œuvres de Cassienne de Constantinople (v. 810-v. 867), religieuse, poétesse et compositrice byzantine.

Ouverture esthétique

Ces deux spectacles témoignent de la perspective toujours audacieuse de ce festival militant. Basé à Bagnolet, sans lieu fixe depuis ses débuts, il rallie cette année 26 salles dans le département et, pour la première fois, une enseigne parisienne, la Maison des métallos, pour y présenter 35 pièces.

Avec le goût du risque en bandoulière, ce rendez-vous offre un tremplin aux jeunes et moins jeunes chorégraphes en manque de reconnaissance ou de visibilité. « *On a la chance de pouvoir oser la curiosité avec des créations qui vont à l'encontre des productions mainstream et du rythme de la société aujourd'hui, souligne Frédérique Latu. J'entends aussi, particulièrement en ce moment, défendre la diversité des contenus, des formats et la liberté des artistes.* »

Cette ouverture esthétique se conjugue avec des accès gratuits à des performances. Programmées notamment, samedi 16 mai, au magnifique parc Jean-Moulin-Les

Guilands de Bagnolet, qui offre un point de vue dégagé sur Paris, elles comptent sur le talent et l'adaptabilité des chorégraphes Volmir Cordeiro et Ametonyo Silva.

Parallèlement, des spectacles et ateliers sont proposés dans des lieux atypiques comme celui de l'aide sociale à l'enfance, à Bondy, ou l'Ehpad La Seigneurie, à Pantin.

Carrefour sensoriel mouvant

Partenaire fidèle depuis les débuts de la manifestation en 2002, le Théâtre public de Montreuil offre un plateau vide superbe aux épatantes divagations de Lara Barsacq. Depuis 2018 et son solo *Lost in Ballets russes*, incrusté dans une installation d'objets et d'images liés au peintre Léon Bakst (1866-1924), décorateur de la compagnie des Ballets russes (1909-1929) et son arrière-grand-oncle, cette chorégraphe installée à Bruxelles a ciselé une signature unique.

Tissant recherche documentaire et fantasmes personnels, elle se pose à un carrefour sensoriel mouvant, où gestes, textes et musiques live se soutiennent les uns les autres. C'est le cas de ce nouvel opus, conçu en conversation avec l'historienne de l'art Brunella Danna-Allegrini. Sous le charme des chants et de la personnalité de cette femme remarquable qu'était Cassienne, Lara Barsacq a conçu un spectacle musical, parfait reflet de son penchant pour les « frictions d'époques ». Les compositions vocales a capella autour de figures de saintes et de martyres de Cassienne sont portées avec ferveur par des performeurs en short, tee-shirt noirs et mocassins vernis. Leurs danses presque naïves dans leur dessin parfois d'inspiration médiévale s'auréolent d'un accent ludique délicieusement enfantin.

Entre rêverie et contemplation, *Kassia Undead* déploie son cortège dans une sorte de salon de musique tels que les aime Lara Barsacq, où certaines des chanteuses, et Cate Hortl aux claviers, sont assises à même le sol. On y retrouve ce qui fait la séduction du travail de cette artiste qui entend préserver la spontanéité et la fragilité du geste en valorisant le groupe des interprètes. Comme une réunion amicale où l'on fête Cassienne en dansant, chantant et sortant trompette et hautbois, la pièce noue présent et passé dans une fiction suspendue de découverte et de bonheur. Une bulle qui arrête le temps et file très doux.